**Le temps de la bienveillance !**

**Tout bon conducteur sait que, lorsqu’il doit intégrer le trafic après un temps d’arrêt ou de stationnement, un regard dans le rétroviseur s’impose au risque de collision.**

L’école vient de vivre ce temps d’arrêt ; elle doit se remettre doucement mais sûrement en mouvement. Il est utile de regarder nous aussi dans le rétroviseur et de faire en sorte que le retour des élèves dans les salles de classe se passe de la meilleure façon qui soit et, surtout, dans le respect des uns et des autres. Retour en arrière.

Commençons par l’enseignement supérieur. Son destin est scellé depuis le début de la crise sanitaire, mais il a fallu régler les nombreuses questions liées à l’organisation de la fin de l’année académique, même si plus aucun cours n’a lieu en présentiel, et celle des examens en tenant compte des impératifs sanitaires. De négociation en négociation, les choses ont pris forme. Nous y avions déjà fait écho dans notre numéro du mois de mai.

Quid de l’enseignement obligatoire ? Lors de la fameuse conférence de presse tardive du vendredi 24 avril, le Conseil national de sécurité (CNS) annonce le déconfinement très progressif en milieu scolaire : la reprise (très) partielle des cours est programmée pour le lundi 18 mai. Il appartient aux Communautés, qui ont l’enseignement dans leurs compétences, d’en fixer les modalités. A ce moment, un fort vent du nord a déjà soufflé, puisqu’on a appris dans la journée même que la Flandre a choisi la date du 15 mai (un vendredi) comme phase-test avant un éventuel ajustement pour mieux recommencer le lundi 18. C’est loin d’être anodin, car ce choix de la Flandre va peser lourd sur ce qui sera décidé dans la partie sud du pays. Une caricature émanant d’un parti politique flamand (je ne vise personne mais suivez mon regard) et digne de la période la plus puante de l’histoire contemporaine va continuer à mettre la pression. Je vous décris le «chef d’œuvre» : l’affiche est coupée en deux. Dans la partie du dessus (qui représente le nord de notre plat pays), un élève studieux et assidu est au travail devant un ordinateur portable dernier cri. Au-dessus de l’affiche, on peut lire en jaune bien marqué : «Un enseignement de grande qualité même en temps de crise». La phrase est marquée du lion des Flandres. Dans la partie du bas (tout le monde aura compris qu’elle symbolise le sud du pays), des bancs d’école dont les chaises sont vides de tout occupant. Le message qui barre cette partie de l’affiche est clair : «Pas de nouvelles leçons, pas d’examens ; l’été, c’est l’été. Voilà comment l’année scolaire est différente de l’autre côté de la frontière linguistique». L’effigie du coq wallon est là… Hélas, le gallinacé reste impuissant et sans voix devant de tels propos à la limite de la calomnie !

Quelle honte ! Quel mépris pour les personnels de l’enseignement !

Non, les enseignants de la partie francophone ne sont pas des fainéants ; non, nous n’avons pas décidé de sacrifier les élèves ; non… non… cent mille fois non. Par respect pour vos yeux, nous avons fait le choix de ne pas reproduire cette affiche. Ce serait en plus donner trop d’honneur et trop de crédit à ses créateurs.

Le choix qui est fait dans la partie francophone est celui de la santé de tous, en tenant compte de l’ambiance anxiogène créée par la crise sanitaire et avec la volonté de ne laisser personne sur le bord du chemin.

Le samedi 25 avril, la Ministre Caroline Désir nous réunit et nous informe du choix fait par le Gouvernement FWB. Vous le connaissez : reprise en deux temps : d’abord, pour les «années diplômantes ou certifiantes» S6 et 7ème pour le secondaire et P6 pour le fondamental. Ensuite, et si c’est possible, on étendra aux élèves dont les difficultés sont connues ou reconnues, voire aux S2 et P1-P2. Le tout devra se faire dans le strict respect des règles sanitaires : respect des silos (groupes de max. 10 élèves, toujours les mêmes), superficies à respecter, hygiène des mains, distanciation physique, nettoyage renforcé des sanitaires,… La fameuse circulaire 7550 est diffusée le même jour.

La sortie de cette circulaire va exacerber les passions et mettre au jour des tensions. Nous nous en rendrons vite compte. Il est bien trop tôt pour tirer des leçons de cette crise, mais une chose est déjà certaine : ce petit être vivant invisible à l’œil nu a permis de mettre à jour l’état lamentable et catastrophique dans lequel se trouvent certains établissements scolaires. Chapeau à lui, car nous nous épuisons depuis des années à dresser le même constat sans avoir jamais obtenu autant d’attention. C’est fou, le nombre d’écoles où le nombre d’éviers est insuffisant, où les toilettes n’en ont que le nom, où la propreté et l’éclat n’existent plus que dans les souvenirs des plus anciens. J’ai l’habitude de le dire, mais aujourd’hui j’ose l’écrire (et tant pis si ça choque certains) : les enclos et cages des animaux dans les parcs animaliers de notre pays sont mieux entretenus que certains de nos bâtiments scolaires. Triste constat, mais hélas réalité !

Bref, revenons à la sortie du confinement dans les écoles.

Nous aurions souhaité un tout autre scénario. Depuis le début, la CSC-Enseignement n’était pas convaincue qu’un retour des élèves à l’école soit le meilleur choix. Nous avons été confortés dans notre réflexion lors de la publication1 signée par 123 experts académiques et intitulée «Déconfinement sociétal». Le chapitre consacré à l’enseignement contient les «conditions de réouverture des écoles». Différents pédagogues, sociologues et didacticiens y dressent un panel de recommandations. On peut y lire qu’«*Une réouverture des écoles devrait, dans un premier temps, concerner uniquement les équipes éducatives afin qu’elles puissent se coordonner sur l’application des mesures qui seront prises»*. Tiens donc, l’idée que nous défendions depuis le début…, mais ce n’est pas tout : «*Dans un second temps, une réouverture des écoles pourrait être envisagée de façon progressive.*». Et ce n’est pas tout : «*la réouverture des écoles devrait s’accompagner d’une certaine souplesse*» mais aussi «*la réouverture des écoles devra bien évidemment privilégier le rattrapage des apprentissages manqués pendant cette situation de confinement, avec la nécessité qu’un véritable apprentissage différencié soit mis en place tout au long de l’année scolaire prochaine afin de résorber autant que possible les inégalités d’apprentissage générées par la situation de confinement*» ou encore «*la fonction d’instruction ne doit pas se cantonner à tout prix aux programmes existants. Une flexibilité à l’égard des contenus et des programmes scolaires doit être de mise, à la mesure des types d’apprentissage et des niveaux d’enseignement. La situation que nous vivons est une occasion unique pour construire des projets éducatifs transversaux et interdisciplinaires autour des causes et des conséquences du Covid-19. C’est une occasion unique de conduire les élèves à construire une réflexion citoyenne sur l’organisation sociétale dans un monde globalisé, sur le rapport aux autres et aux valeurs, sur le vivre-ensemble. C’est une occasion unique de conduire les élèves, sur la base de leurs réflexions collectives, à construire et à mener des projets d’action collective. Enfin, des dispositifs d’accompagnement psychologique, individuels et collectifs, devront être mis en place afin que l’École soit aussi un lieu d’écoute et de parole sur les manières dont le confinement a été vécu, notamment émotionnellement.*».

Aujourd’hui encore, je regrette que nous n’ayons pas été mis en présence de ces experts comme cela a été le cas pour les matières de santé et de sécurité. Je n’ai vu personne remettre leur analyse en cause.

Le choix qui a été fait est-il mauvais ? Je n’irai pas jusque-là, mais ce dont je suis certain, c’est que nous n’avions pas tous le même objectif en tête en parlant de la reprise des cours. Là où certains continuaient à parler d’exigence (tiens, ce mot rime parfaitement avec concurrence), nous préférons parler de bienveillance (qui rime avec clémence et confiance). Tous, nous devrons l’avoir en tête en cette fin d’année scolaire chahutée. Là où il n’y aura pas de bienveillance (c’est-à-dire là où on continuera à prôner l’importance de l’évaluation et la culture de l’échec), les écarts continueront à s’accentuer. Ce n’est pas ce genre d’école (ni de société) que les valeurs de la CSC-Enseignement défendent.

Je vous souhaite une fin d’année scolaire et un été (même si nous ne savons pas de quoi il sera fait) remplis de bienveillance pour vos élèves, vos familles et vos proches.

◖Roland Lahaye

Dans ce numéro, nous aurons également l’occasion de faire le point sur le débat récurrent «économie versus pédagogie» ; nous lèverons le voile sur les mesures envisagées par la Ministre Caroline Désir en matière de lutte contre la pénurie d’enseignants ; nous feront le point sur la gestion de la crise sanitaire au niveau européen et sur le retour en présentiel des étudiants de l’enseignement supérieur. Bonne lecture.

1 «Déconfinement sociétal», apport d’expertises académiques. 17 avril 2020. Expertise de Universiteit Antwerpen, Institute of Tropical Medicine, Vrije Universiteit Brussel, Université Libre de Bruxelles, Universiteit Gent, Université Saint Louis-Bruxelles, Université de Liège, KU Leuven, UCLouvain, Université de Mons, INSAS, IAD.